

FACE A L'INEVITABLE.

UNE AUTRE CONVERSATION INTERESSANTE AVEC MON PATIENT.

Lorsque mon patient de la dernière fois rentra dans mon cabinet de consultation cette semaine, il me rappella la conversation qu'on a eue un mois de cela, au sujet de son amie qui était sur le point de mourir. Il m'apprit que l'amie est parfois anxieuse mais semble se résigner au fait que ses jours sont comptés. Il m'expliqua comment les maladies nous défigurent parfois, rendant presque méconnaissable l'enveloppe qui recouvre notre corps..

Dans le processus de mourir, me disait-il, ce n'est pas tant la destination qui provoque de l'anxiété, tout au contraire, ce sont les vagues tumultueuses conduisant au port de destination. Cela est vrai, ajoutai-je, lorsque la mort n'est pas subite et que le processus physiologique a le temps de suivre son cours normal..En effet, au tout début de l'existence, il y a les phénomènes de synthèse et de croissance qui priment sur les phénomènes de dégradation et de décomposition ; plus tard, les deux phénomènes se font équilibre avant que les phénomènes de décomposition et de dégradation finissent par l'emporter sur les phénomènes de synthèse et de croissance. L'individu marche alors à grands pas vers la fin.

Parlant de l'anxiété de la mort, la psychologie renseigne sur les multiples étapes allant du choc à l'acceptation en passant par la colère, le marchandage et le désespoir. D'abord on se sent traité de manière injuste par Dieu et la nature et l'on se dit « mais pourquoi moi » ? On est fâché ...on demande à vivre pour plus de temps. Et, pris de désespoir, on finit par accepter que son heure approche...

Rudy Allen, le mogul hollywoodien du cinéma, disait qu'il n'a pas peur de la mort mais qu'il n'aimerait pas être présent au moment de sa mort...François Mitterrand l'ancien président français disait lui aussi dans « Jeune Afrique » que ce dont il avait le plus peur, c'était de cesser de vivre.

Pendant que mon patient parlait de défiguration , de corps ravagé par la maladie, je semblais plutôt y voir une sorte de transformation et de métamorphose vers une étape plus divine..Il me disait ne pas aimer les envolées de faux espoirs et les boutades de consolation à n'en plus finir qu'on adresse à la personne souffrante, même lorsque la mort est imminente...Pour lui, il faudrait mieux aider la personne à préparer et à aplanir le sentier irréversible dans le quel il ou elle se trouve engagé désormais..je racontais alors à mon patient l'histoire de ma chère tante qui a élevé les enfants de ma mère et les autres enfants du quartier, elle qui n'avait jamais eu de liaisons, ni enfant de sa vie et qui, à 95 ans déjà, avait du mal à s'en aller.Elle nous disait toujours qu'elle voudrait être centenaire.Je m'approchais alors de son oreille pour une conversation qui l'autoriserait à s'embarquer en toute quiétude vers l'au-delà. je lui disais tendrement qu'elle avait tout accompli dans sa vie, que déjà tous des adultes ses enfants, elle avait bien achevé sa course, et qu'elle n'avait rien à regretter.Elle ouvrit alors grands les yeux, me regarda une dernière fois, avant de sombrer enfin dans l'étroit sentier.

Mon patient et moi, nous achevions la conversation sur cette note de Victor Hugo pour admettre que des fois dans la vie, surtout quand il faut mourir, « pleurer , prier, gemir est également lâche ; qu'il faut savoir faire énergiquement sa longue et lourde tâche dans la voie où le sort nous appelle pour ensuite souffrir et mourir sans parler >>.

Lui et moi, nous étions tombés d'accord que la vie et les comforts de ce monde, le désir d'un lendemain meilleur aussi bien la peur de l'inconnu nous portent plus souvent que non à ne pas regarder la mort en face. Cependant, reconnaissons nous, la vie devrait être tout au moins considérée comme un compte courant ouvert à la banque du village, où l'on fait des retraits à répétition jusqu'à ce qu'un jour, en se présentant au comptoir pour plus de retraits, l'on s'entende dire tout simplement que le capital a été épuisé.

Si mon patient retourne la prochaine fois avec des sujets aussi ambigus, je l'écouterai silencieusement, je le regarderai parler. Je n'aurai pas peur d'afficher mon ignorance du sujet si je ne sais quoi dire. je demanderai des éclaircissements s'il le faut..Car la vie est un grand livre

**d'apprentissage ou chacun en lit une page et en fait une experience
personnelle qu'il vient partager volontiers a l'occasion des
conversations subsequentes,mais dont personne n'a jamais su lire en
entier toutes les pages .**

**Rony Jean-mary,M.D.
Coral springs,Florida.
12 novembre 2017**